

DOSSIER

Ouverture

DE

du site de Porquerolles

PRESSE

2 juin 2018

SOMMAIRE

1.	Communiqué de presse	3	8.	Le jardin	13
2.	Édouard Carmignac - Président	4	9.	L'exposition inaugurale	15
3.	Charles Carmignac - Directeur	4	10.	Commandes d'artistes à la villa	18
4.	La collection Carmignac	5	11.	Le jardin et ses oeuvres	20
5.	L'île intérieure	7	12.	Préparer sa visite	22
6.	L'architecture	10	13.	Chronologie	23
7.	L'aménagement des espaces intérieurs / extérieurs	12			

CONTACTS PRESSE

PRESSE INTERNATIONALE ET NATIONALE

Brunswick Arts

Grégory Fleuriet

+33 1 85 65 83 23 / +33 6 26 54 26 67

Roya Nasser

+33 1 85 65 83 27 / +33 6 20 26 33 28

fondationcarmignac@brunswickgroup.com

PRESSE LOCALE

Agence Open Space

Eugénie Dautel

+33 6 60 10 86 30

eugenie@openspace.fr

Fondation Carmignac

Anne Racine

+33 1 70 38 38 90

anne.racine@carmignac.com

Valentine Dolla

+33 1 70 92 31 91

valentine.dolla@carmignac.com



Photo : Lionel Barbe

1. Communiqué de presse

La Fondation Carmignac est heureuse d'annoncer l'ouverture du site de Porquerolles, le 2 juin 2018.

C'est à Porquerolles, forêt méditerranéenne en pleine mer, que la Fondation créée en 2000 à l'initiative d'Édouard Carmignac, donne rendez-vous au public.

Au milieu d'un Parc national exceptionnel, les visiteurs découvriront les œuvres d'art contemporain de la collection Carmignac, des expositions temporaires, un jardin de sculptures et une programmation culturelle.

L'île n'est pas un choix anodin : « *Comme dans tout mythe ou voyage initiatique, la traversée vers l'île est toujours un double mouvement, l'un physique, l'autre mental. Il s'agit de passer sur l'autre rive.* » selon les mots de son Directeur, Charles Carmignac.

Arrivé sur l'île, le visiteur découvrira un mas provençal, fondu dans le paysage. A l'intérieur, les volumes se dilatent et révèlent 2000 m² de salles d'exposition. La lumière naturelle, filtrée par un plafond aquatique, éclaire les espaces cachés sous la surface.

A l'extérieur, un jardin de 15 hectares imaginé par le paysagiste Louis Benech est habité par une série d'œuvres, inspirées du lieu.

—

La Fondation Carmignac, créée en 2000 à l'initiative d'Édouard Carmignac, est une fondation d'entreprise qui s'articule autour de deux axes : une collection qui comprend près de 300 œuvres et le Prix du Photojournalisme remis annuellement. En partenariat avec la Fondation Carmignac, un lieu d'exposition accessible au public, la Villa Carmignac, a été créée sur le site de Porquerolles afin d'y exposer la collection et organiser des actions culturelles et artistiques.

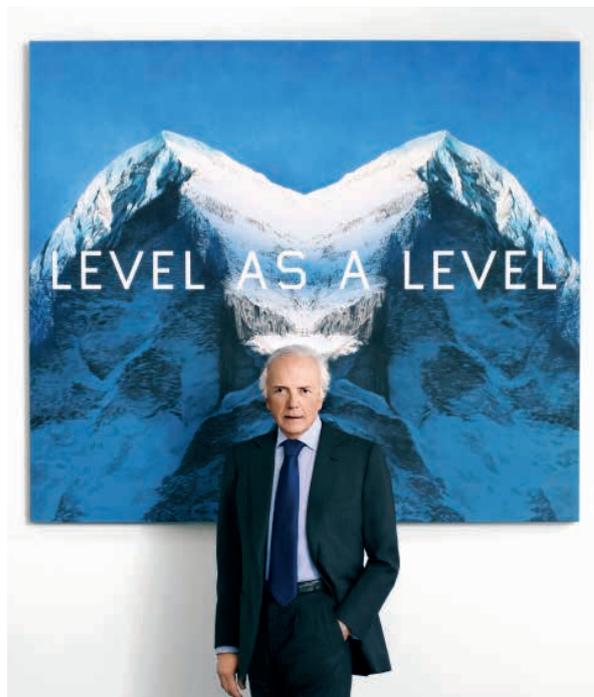


Photo : Matthieu Salvaing

2. Édouard Carmignac - Président

Si la Fondation Carmignac a un maître-mot, c'est celui de « liberté ».

Pour échapper au conformisme et au convenu, un coup d'oeil à mes complices Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat ou Roy Lichtenstein est le bon antidote. Leurs détournements révolutionnaires, devenus des codes universels, sont une source évidente d'inspiration et d'énergie : un appel constant à l'autocritique, à la vigilance et à la lucidité.

Ainsi, après avoir rassemblé avec passion, ces vingt dernières années, une collection au sein des bureaux de mon entreprise, la découverte de Porquerolles a suscité en moi le désir d'y créer un lieu ouvert à tous.

Cela correspond aussi à une envie profonde de m'engager plus encore dans l'art contemporain : auprès des artistes en les exposant dans un environnement préservé et unique, auprès du public en créant les conditions les plus propices pour qu'une rencontre ait lieu.

C'est donc un projet à l'échelle d'une vie, à taille humaine qui s'apprête à voir le jour. Une promesse de voyage qui s'apprête à devenir réelle, une aventure qui n'a de sens que par sa vocation à être partagée.

—
Édouard Carmignac est Président et fondateur de la société Carmignac, spécialisée dans la gestion d'actifs. Après une enfance passée au Pérou, il étudie l'économie à Paris et est diplômé de l'université de Columbia. Dès le début des années 80, il collectionne l'art contemporain au contact de la scène new yorkaise.

3. Charles Carmignac - Directeur

Une île, c'est toujours un ailleurs. Ici, en passant sur l'autre rive, on s'éloigne du monde pour mieux s'y plonger.

Porquerolles confronte à des questions essentielles. A la fois Parc national et lieu de forte affluence, l'île interroge l'homme et sa présence au monde.

La Fondation Carmignac a choisi cet ailleurs à l'équilibre fragile comme lieu de partage de sa collection constituée de visions incisives, libres et inspirées sur le monde contemporain.

Ces visions partagées sur l'île de Porquerolles, auront peut-être le pouvoir de transformer le regard de ceux qui les croisent. C'est le sens de notre projet.

—
Entrepreneur impliqué dans le monde artistique et l'écologie, Charles Carmignac, 39 ans, a lancé de nombreuses initiatives dans le domaine du journalisme, de la communication et des arts après des études à l'ESCP et Sciences Po Paris. En parallèle, il a mené une activité d'auteur et de musicien dans le groupe Moriarty pendant 20 ans.

Il prend la direction de la Fondation en janvier 2017 pour se consacrer notamment à l'ouverture du site sur l'île de Porquerolles, le 2 juin 2018.



Photo : Matthieu Salvaing



1



2

4. La Collection Carmignac

La collection, exposée et partagée dans les bureaux de la société depuis sa création, célèbre l'art américain des années 60 à 80 avec les œuvres iconiques d'Andy Warhol, Roy Lichtenstein et Jean-Michel Basquiat.

Les XX^e et XXI^e siècles sont traversés avec les visions incisives ou plus méditatives de Gerhard Richter, Willem de Kooning, Martial Raysse, Miquel Barceló ou encore Ed Ruscha, tandis que la collection s'ouvre à de nouveaux territoires (Zhang Huan, El Anatsui...) et à la jeune scène émergente (Korakrit Arunanondchai, Theaster Gates...).

Enfin, la photographie plasticienne et le photojournalisme viennent compléter ce panorama unique, reflet d'une histoire personnelle, faite de rencontres et de moments de vie partagés.

1
Martial Raysse
Ulysses, why do you come so late poor fool, 1966
Acrylique et flochage sur toile - 12 panneaux
de 50 x 65 x 2,5 cm chacun (390 x 160 cm)
© Collection Carmignac / Adagp, Paris 2017

2
Jean-Michel Basquiat
Fallen Angel, 1981
Acrylique sur toile - 167,5 x 198 x 3 cm
© Collection Carmignac / The estate
of Jean Michel Basquiat/Adagp, Paris 2017

3
Andy Warhol - *Mao*, 1973
Peinture acrylique polymère et encre
sérigraphiée sur toile - 127 x 107 cm
© Collection Carmignac / The Andy Warhol
Foundation for the visual Arts. Inc. / Adagp, Paris 2017

4
Gerhard Richter
Grüner Strich (Green Stroke), 1982
Huile sur toile - 200 x 320 cm
© Collection Carmignac /
Gerhard Richter 2017

LISTE DES ARTISTES DE LA COLLECTION

- AES + F
- Doug Aitken
- El Anatsui
- Sigurdur Arni Sigurdsson
- Korakrit Arunanondchai
- Ayman Baalbaki
- Lee Bae
- John Baldessari
- François-Marie Banier
- Miquel Barceló
- Jean-Michel Basquiat
- Anne-Catherine Becker-Echivard
- Valérie Belin
- Massimo Berruti
- Jeremy Blake
- Alighiero Boetti
- Olaf Breuning
- Ryan Brown
- Alexander Calder
- Maurizio Cattelan
- Francesco Clemente
- Andres Compagnucci
- Georges Condo
- Nicola Costantino
- Arturo Cuenca
- Felix Curto
- Lottie Davies
- Philippe De Gobert
- Willem de Kooning
- Anne Deniau
- Marlene Dumas
- Ed van der Elsken
- Elger Esser
- Liam Everett
- Garry Fabian Miller
- Urs Fischer
- Bernard Frize
- Theaster Gates
- Os Gêmeos
- Christophe Gin
- Jack Goldstein
- Artia Golestani
- Wayne Gonzales
- Joe Goode
- Douglas Gordon
- Eberhard Grames
- Deniz Gul
- Andreas Gursky
- Robin Hammond
- Keith Haring
- Jenny Holzer
- Zhang Huan
- Xiaoliang Huang
- Fabrice Hyber
- Jus Juchtman
- Wu Junyong
- Yevgeni Khaldei
- William Klein
- Yves Klein
- Jeff Koons
- Josef Koudelka
- Guillermo Kuitca
- Oleg Kulik
- David LaChapelle
- Rosemary Laing
- Dinh Q. Lê
- David Levinthal
- Roy Lichtenstein
- Peter Lindbergh
- Marcos Lopez
- Isaac Lythgoe
- Marchand & Meffre
- Edgar Martins
- Sergey Maximishin
- Adam McEwen
- Jin Meyerson
- Eman Mohammed
- Davide Monteleone
- Horst Münch
- Yoshimoto Nara
- Shirin Neshat
- Xavier Noiret-Thomé
- Albert Oehlen
- Marilène Oliver
- Martin Parr
- Philippe Pasqua
- Yan Pei-Ming
- Pierre et Gilles
- Vincente Pimentel
- Afshin Pirhashemi
- Paulo Nimer Pjota
- Liliana Porter
- Alex Prager
- Richard Prince
- Walid Raad
- Carl Randall
- Martial Raysse
- Gerhard Richter
- Herb Ritts
- Susan Rothenberg
- Miguel Rothschild
- Sterling Ruby
- Thomas Ruff
- Edward Ruscha
- Lizzie Sadin
- Hervé Saint-Hélier
- Makoto Saito
- Hans-Christian Schink
- Tazio Secchiaroli
- Leang Seckon
- Cindy Sherman
- Kazuo Shiraga
- David Spiller
- Hanibal Srouji
- Newsha Tavakolian
- Yann Toma
- Marjan Teeuwen
- Li Tianbing
- Günther Uecker
- Vanessa von Zitzewitz
- Andy Warhol
- Bradford Washburn
- Chen Wei
- Kai Wiedenhöfer
- Pavel Wolberg
- Christopher Wool
- Junyong Wu
- Russel Young



3



4

POINTE DU LEQUIN

PISTE DE NOTRE DAME

CHEMIN DU STADE

SÉMAPHORE

FONDATION CARMIGNAC

CHEMIN DES VIGNES



Photo : Adrien Chevrot

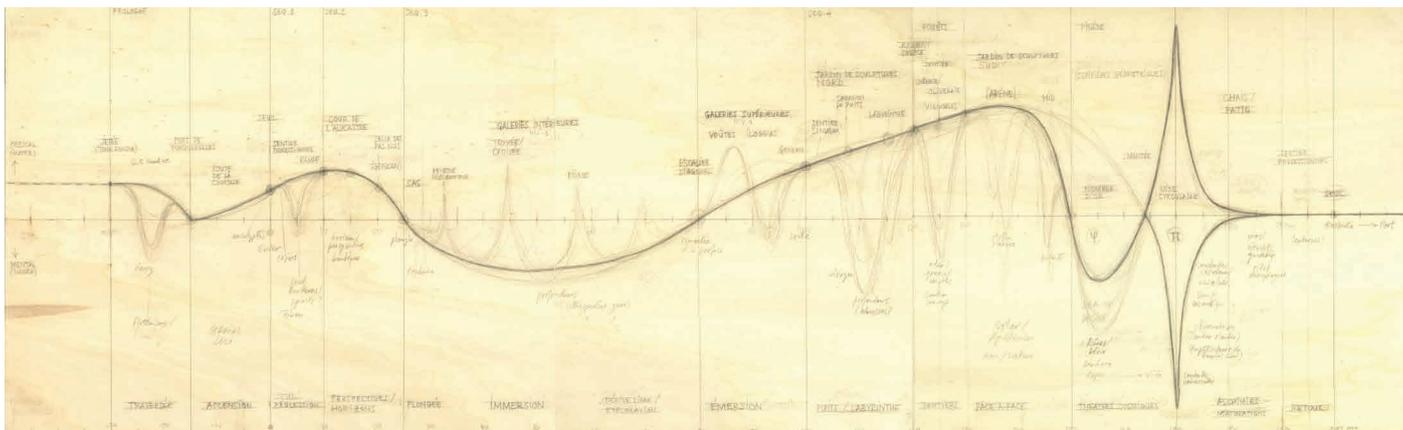
5. L'île intérieure

C'est un double voyage à la fois physique et mental autour d'une ligne de surface, ponctué de plusieurs seuils de passage.

- **L'autre rive** : la visite commence avec la traversée. Le visiteur quitte le continent, il largue les amarres pour aller sur une île. Le voyage mental se superpose alors.
- **La marche** : arrivé au port, il faut faire 680 pas, le corps est sollicité comme dans une errance, au sens ancien et mystique du terme, une quête de connaissance d'un mystère.
- **La forêt** : Porquerolles est une forêt méditerranéenne en pleine mer. Le parcours commence et finit par la forêt. Un paysage intérieur dont l'étymologie veut dire : « au loin ». La Fondation est blottie au pied de la forêt.



Photo : Patricio Estay



Parcours de l'île intérieure



La librairie-boutique (conçue par Agent M)

- **L'accueil** : c'est un seuil de passage. Les visites sont limitées à 50 personnes par demi-heure. Ainsi, il est possible de se retrouver seul face à une œuvre. Ouverture de 10h au coucher du soleil.

- **La villa** : au cœur d'un parc national, sur un site classé, impossible de créer une nouvelle emprise sur le sol. De cette contrainte est né le projet d'un lieu d'exposition sous la surface du sol. De l'extérieur, la maison n'a quasiment pas bougé.

- **Le garde** : sur le seuil d'entrée, une sculpture de Miquel Barceló, l'*Alycastre*, dragon légendaire de Porquerolles, garde les lieux, comme une épreuve à passer.

- **La librairie** : en rentrant, on découvre la mer à travers une librairie idéale, lieu du signe où les artistes proposent aux visiteurs une sélection de livres qu'ils emmèneraient sur une île.



L'espace du rituel et du déchaussement (conçu par Agent M)

- **Le rituel** : la visite est ritualisée, elle se fait pieds-nus, après avoir dégusté une boisson à base de plantes.

- **La descente sous la surface du sol** : les volumes se dilatent et déploient 2000 m² d'espace d'exposition. La lumière naturelle, filtrée par un plafond d'eau, éclaire les salles comme le fond des mers. C'est le lieu de l'exposition temporaire, qui interroge la collection Carmignac chaque année avec un thème spécifique.

- **La remontée à la surface** : une fois dehors, le visiteur découvre les jardins imaginés par le paysagiste Louis Benech, qui mettent en valeur les espèces pionnières et endémiques de l'île.



Vue du jardin Nord (Aquarelle : Fabrice Moireau)



Vue de la Villa depuis la terrasse (Photo : Marc Domage)

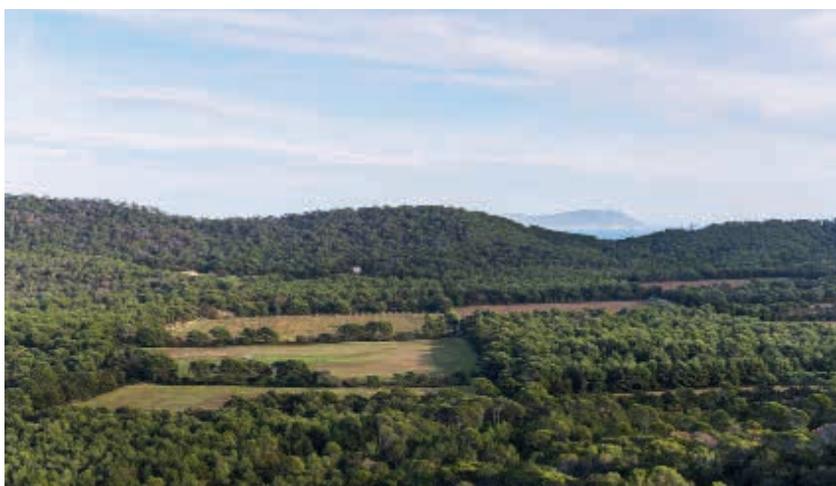


Photo : Adrien Chevrot

- **Le jardin de sculpture Nord** : les espaces extérieurs sont habités par des œuvres issues de commandes spécifiques ou de résidences d'artiste. Au Nord, sur un espace d'inspiration agricole (verger, potager), des œuvres immersives comme un labyrinthe de miroir conduisent à des puits, telles des invitations à repasser sous la surface. Les cannes de Provence serviront de cimaises végétales pour nourrir un jeu de dévoilement des œuvres.

- **Le jardin de sculpture Sud** : c'est l'espace du maquis, habité par des sculptures figuratives : des visages, des bustes et des représentations de la nature, accueillante, ou bien cruelle. C'est l'homme et sa présence au monde. Comme un espace de sensibilisation, le sol est jonché d'espèces fragiles et protégées.

- **L'orée du bois** : le visiteur disparaît progressivement dans la forêt, zone la moins touchée par la civilisation. Les espaces boisés sont gardés par trois alchimistes, sculptures de trois enfants purs, au regard clos.

- **La forêt** : au milieu de la forêt, des clairières. On quitte le jeu de surface pour regarder vers le ciel. C'est le lieu des installations, œuvres temporaires et programmation d'art vivant autour du thème de la transe au sens large, comme passage d'un état à un autre.

- **La terre** : en fin de parcours, le visiteur a le loisir de déguster un verre de vin, issu du vignoble, et de se restaurer sous la pinède à partir de produits de saison fournis par une association agro-écologique de l'île.

- **La mer** : après la visite, il est recommandé de marcher 200 pas et de glisser dans la mer. L'occasion de se remémorer la légende du sentiment océanique, cette disparition du moi dans une immensité qui vous enveloppe.

6. L'architecture

Au départ, il y avait une ferme, visible dans le film de Jean-Luc Godard, « *Pierrot le fou* ». Dans les années 1980, un architecte inventeur de la terre armée, Henri Vidal, transforme la ferme en villa.

Invité au mariage d'une de ses filles, Édouard Carmignac tombe sous le charme du domaine. Il imagine en faire plus tard un lieu dédié aux arts. Ce projet prend forme ces dernières années, avec la participation de l'atelier Barani pour la conception, puis de l'agence GMAA pour l'adaptation et le prolongement du projet.

Le site

L'île de Porquerolles est un véritable monument naturel, classé espace remarquable et situé au cœur d'un Parc national, la préservation patrimoniale et naturelle du site est une donnée fondamentale pour l'approche conceptuelle du projet. Le site est une zone naturelle inscrite dans le périmètre Natura 2000 dont la traduction réglementaire interdit toute emprise supplémentaire de construction.

Pour la création de la Fondation d'art contemporain, il est donc proposé un projet d'extension à partir d'une villa provençale. Comment satisfaire aux exigences de conservation et démodernisation du bâtiment sans perdre l'esprit du lieu d'origine ? Assurer une configuration spatiale et un langage architectural qui s'intègrent dans la bâtisse, tout en manifestant son caractère contemporain. Le projet s'attache à conserver l'empreinte de la construction existante : témoignage de l'occupation antérieure et la mémoire inscrite dans le territoire.

Elles permettent littéralement de s'accrocher à la géographie mais aussi à l'histoire du lieu. **Tout le projet a donc consisté à dégager 2000 m² d'espace sous la surface du terrain naturel, sans que les contours de la maison ni le paysage existants en soient modifiés.** La Fondation s'inscrit ainsi dans la topographie naturelle du terrain et l'emprise de la villa, ne laissant apparaître que quelques murs opaques en pierre de pays et des terrasses aménagées et plantées. Des ouvertures cadrent des vues spécifiques vers le paysage donnant un sens d'orientation en permettant de faire entrer la lumière naturelle dans le musée.

Le projet architectural

L'objectif est d'harmoniser les abords extérieurs afin de garantir la cohérence, architecturale et fonctionnelle du projet tout en favorisant son insertion dans le contexte naturel d'un site classé. **Le projet associe, de manière étroite et nécessaire, trois dimensions : paysagère, muséographique et architecturale. De là se crée un échange subtil, un dialogue entre nature et architecture.** Complexe dans sa fabrication, le lieu crée en partie la muséographie, autant qu'il en découle. La construction reste invisible. Elle est conçue comme un système techniquement complexe et discret qui distribue les espaces, les pleins et les vides en associant de façon étroite un plan libre et des façades libres. Le résultat est à la mesure de cette démarche : **une architecture sobre et sans artifice** qui ne cherche pas à se montrer. La fluidité des espaces se veut un moyen de faciliter le parcours et de faire participer tous les arts (peinture, sculpture, photographie...).



Vue aérienne de la Villa avant les travaux (Photo : Lionel Barbe)



Vue de la Villa après les travaux (Photo : Marc Domage)

Un plafond d'eau : source de lumière

A l'intérieur de la villa, les espaces se dilatent et se déploient en forme de croix. Les espaces fluides sont découpés par des cimaises, qui organisent et articulent précisément le volume au lieu de le cloisonner. Ils créent une atmosphère propice à la muséographie par l'importance de la lumière, le projet parle du « *jeu savant, correct et magnifique des espaces assemblés sous la lumière* » (Le Corbusier).

Le rôle de la lumière est central : la lumière sublime le volume, elle est une émanation naturelle.

Au centre du musée, s'inscrit un **plafond d'eau**, un plan d'eau incrusté dans la construction qui laisse pénétrer la lumière naturelle et **éclaire les espaces ainsi immergés**. Eclaboussés d'éclats et de reflets, la lumière zénithale devient ici quasi liquide. **L'eau et la lumière sont ici des éléments d'architecture à part entière**. Ils structurent l'édifice. On se retrouve ainsi face à une architecture qui joue avec nos sens.

À l'intérieur, une attention particulière est portée à la coexistence « *d'espaces à vocations différentes* » : salles d'expositions, espaces d'accueil, boutique.

L'ensemble s'organise au sein d'un volume libre, ample et lumineux : des salles d'exposition, dont l'aménagement permet une grande **flexibilité d'accrochage**. Au rez-de-chaussée, les espaces d'exposition de plain-pied s'ouvrent sur l'extérieur avec une grande terrasse.

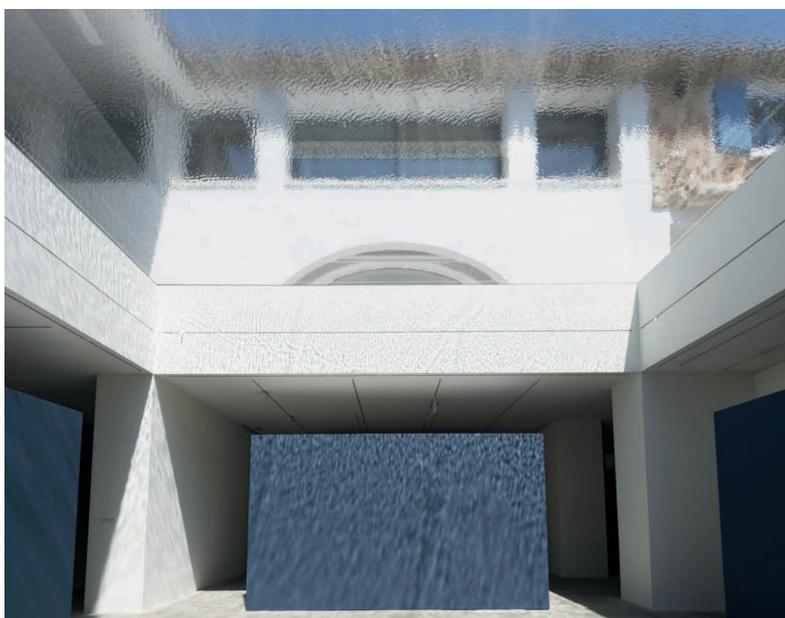
L'interpénétration des espaces et l'aisance des circulations contribuent à faire « oublier » l'architecture conçue pour favoriser la concentration des visiteurs sur les œuvres. Le visiteur déambulera ainsi librement dans des espaces monumentaux ponctués de percées visuelles sur les vignes.

Dans un geste sobre et intégré au paysage, le bâtiment répond techniquement à toutes les normes muséales, permettant à la Fondation d'accueillir des œuvres même de grandes dimensions dans les meilleures conditions.

Le projet adopte le principe d'une : « **double muséographie** » : **l'une par l'architecture**, fermée et enserrée par des murs, et **l'autre par les jardins**, en plein air dans un site naturel remarquable.

Fondée en 1990, l'agence GMAA compte aujourd'hui cinq associés et plus de trente collaboratrices et collaborateurs basés à Genève, Paris et en Rhône-Alpes. Mouktar Ferroudj et Sébastien Bilodeau, architectes en charge du projet, sont particulièrement impliqués dans une logique de respect de l'environnement. En plus d'intégrer les labels « Minergie et Breeam », l'agence mène en parallèle des études prospectives qui alimentent cette pratique architecturale concrète.

Les principaux intervenants :
Architectes : GMAA
Paysagiste : LOUIS BENECH
Design boutique, espaces accueil, signalétique : AGENT M
Scénographie : DUCKS SCÉNO
Éclairage : LES ECLAIREURS
Entreprise générale : LÉON GROSSE – SENEK



Vue du plafond d'eau (Photo : Marc Damage)

7. L'aménagement des espaces intérieurs / extérieurs



Portail de l'entrée de la Villa (Photo : Agent M)

Lors de la création de la Villa Carmignac, Édouard Carmignac a confié à l'agence d'architecture et de design parisienne Agent M le soin de **dessiner un mobilier spécifique pour les différents espaces intérieurs** comme ceux de la billetterie, de la librairie / boutique, de l'espace « nu-pieds » mais aussi des bancs qui s'alignent sur l'horizon du paysage.

Pour les espaces extérieurs, l'agence a réalisé un totem d'accueil mixant l'acier et le miroir, un portail en acier Corten à l'entrée du site ainsi que les bancs et une signalétique conçus en étroite collaboration avec le paysagiste Louis Benech.

Les matériaux utilisés pour l'intérieur ont été pensés pour s'insérer dans la lumière méditerranéenne, le mobilier suit la ligne d'horizon du paysage entourant la villa et s'affine dans les salles : le piétement des bancs disparaît quant à lui dans le calepinage et les joints de pierre. Dans le respect de l'architecture du bâtiment, Agent M a conçu une charte signalétique à l'échelle du projet, où textes de salle, cartels et documents de médiation finalisent la cohérence du dispositif global.



Les consignes (Photo : Agent M)

Dans le jardin, des troncs de coupe prélevés avec l'aide des « Casques verts » dans le parc National de Port-Cros ont servi à réaliser les assises du parc de sculptures dont les illuminations nocturnes **soulignent les sentiers forestiers** ainsi que la voûte du jardin d'esprit méditerranéen.

Un soin particulier a également été apporté aux casiers des consignes et aux supports d'accueil des bicyclettes, afin de les intégrer dans la forêt aux abords du cheminement principal en accord avec le totem et le portail.



Les bancs d'eucalyptus (Photo : Agent M)

— Reconnu pour ses interventions sur-mesure et à forte valeur ajoutée au sein de grands programmes, Agent M est récemment intervenu sur le centre d'affaire #cloud.paris, sur l'îlot historique Edouard VII, la signalétique du futur monument national de l'hôtel de la Marine et collabore étroitement avec des artistes dans le développement de leur travail. Pour ce projet, l'agence a collaboré avec Sammy Rio, lauréat du Festival international du design, «Design Parade», en 2015.

8. Le jardin

Louis Benech – Paysagiste
Extraits de la note d'intention

La philosophie derrière ce projet est de respecter et de faire connaître la biodiversité locale singulière, si présente et préservées grâce au travail du Parc national de Port-Cros...



Vue des oliviers depuis la terrasse de la villa (Aquarelle : Fabrice Moireau)

Le jardin a été conçu comme un « non jardin », un lieu de nature dans lequel nous nous sommes attachés à générer un équilibre par soustraction et protection plus que par addition.

Ainsi, des végétaux pionniers et endémiques ont été conservés ; allant d'abondantes cistes, aux lavandes d'Hyères, en passant par des beautés plus rares et protégées telles que le genêt à feuilles de lin et les sérapias parmi les plus ravissantes orchidées.

La vie du site s'est accompagnée de replantation de nombreux oliviers, afin de garder volontairement un caractère agricole, auxquels s'ajoute un petit verger dans la plaine Nord. Près de la maison construite dans les années 80, des plantes exotiques type Jacarandas ont été ajoutées en réponse aux végétaux d'origines lointaines présents depuis des décennies sur le site : Eucalyptus, Mimosa et des Citrus variés (mandarines, oranges, citrons...).

Un jeu d'apparition et de disparition des œuvres a été aménagé avec les arbres et les arbustes au Sud. Dans le parc Nord, des paravents de cannes de Provence mettent les œuvres en scène. La terrasse Est est le seul espace calme et plat qui dégage une perspective depuis la villa vers les vignes à travers les chênes vert. Les circulations naturelles en herbes sont tondues ou en terre compactée et varieront dans la plaine au fil des saisons.

—
Louis Benech est titulaire d'une maîtrise de Droit mais commence à travailler en Angleterre comme ouvrier horticole avant d'entamer une carrière de paysagiste en 1985. En 1990, il est chargé, avec Pascal Cribier et François Roubaud, du réaménagement de la partie ancienne du jardin des Tuileries. Depuis, il a travaillé sur de nombreux jardins déjà établis tels que les jardins de l'Élysée, le Quai d'Orsay, Courson, la roseraie de Pavlovsk à Saint Pétersbourg, le domaine impérial d'Achilleion à Corfou, le quadrilatère des Archives Nationales, le parc du château de Chaumont sur Loire ou le bosquet du Théâtre d'Eau dans les jardins du château de Versailles.



Vue de la Villa depuis l'entrée du jardin (Aquarelle : Fabrice Moireau)

*Parmi les espèces rares
et endémiques de l'île...*

(Photos : Marc Damage)



Les cistes



Les sérapias



Les lavandulas

Un site protégé

La Fondation Carmignac est située en ère d'adhésion du Parc national de Port-Cros avec lequel un partenariat a été mis en place dès le début du projet. Sur ce site classé s'épanouit une grande diversité de flore et de faune sauvage au sein d'un écosystème fragile que le paysagiste Louis Benech a souhaité mettre en lumière.

Afin de préserver ces espèces, la Fondation Carmignac a créé des chemins de circulation dans le jardin Sud qui délimitent leurs zones d'épanouissement.

Le jardin Nord et son verger, les abords de la villa et leur olive-raie sont, quant à eux, ouverts à la balade libre, la rêverie et la cueillette de fruits (selon les saisons) : pêches, arbouses, cerises, poires, pommes, oranges, abricots, mûres, kakis ...

—
Créé en 1963, le Parc national de Port-Cros occupe 1700 ha de terres émergées et 2900 ha de surfaces marines, est le plus ancien parc marin en Europe et en France.

Le Parc national est protégé par une réglementation spécifique nécessaire à la préservation de ce territoire fragile, au respect des différents usagers et à la prévention des risques.

Porquerolles se découvre à vélo et à pied. Les chiens doivent être tenus en laisse sur les chemins et sentiers, et sont interdits sur les plages.

Pas de feu ni de cigarette en dehors du village pour prévenir l'incendie et garder les plages propres.

Pour plus d'informations sur le Parc National de Port-Cros et sa réglementation : www.portcros-parcnational.fr

9. Exposition inaugurale

Dieter Buchhart - Commissaire
EXPOSITION SEA OF DESIRE



Roy Lichtenstein
Collage for Nude with red Shirt, 1995
Technique mixte - 99,5 x 82,5 cm
© Collection Carmignac / The estate
of Roy Lichtenstein New York/Adagp, Paris 2017

SEA OF DESIRE : cette phrase, dont les mots se déploient sur la surface d'une grande toile d'Ed Ruscha, attend les visiteurs en fin de parcours, dans la forêt. « *Les mots ont une température* » déclare l'artiste, « *quand ils atteignent un certain degré et deviennent brûlants, ils m'attirent...* » La température des mots de SEA OF DESIRE est chaude, elle bouillonne de sens et d'ambiguïtés. D'un côté, cette phrase exprime notre Eros et notre désir de beauté ; de l'autre, elle contient notre irrésistible attirance pour le drame, voire la destruction.

Deux penchants contraires et indissociables qui sont à l'œuvre dans un magistral roman d'anticipation, écrit non loin de Porquerolles, à Sanary sur Mer, en 1931 : *Le Meilleur des Mondes*, d'Aldous Huxley. Ce monument de la littérature présentait les profonds changements de société dus aux nouvelles technologies, à la propagande et la manipulation des esprits. Trente ans plus tard, Huxley revisita son œuvre et vit que le monde accomplissait sa prophétie à haute vitesse : un monde séduisant qui contente les masses, mais qui se révèle rongé et manipulé sous la surface. La société contemporaine ne fait que confirmer ces sombres prophéties. Il y a cinquante ans, en France, en mai 68, il y eut un réveil, un sursaut. L'élan de protestation et de désobéissance civile a signifié le surgissement de nouvelles libertés et le bousculement du vieux système. Si l'exposition SEA OF DESIRE ne jette pas des pavés, comme en mai 68, elle confronte le regardeur à des œuvres d'art qui le défient avec un appétit de révolte, de liberté et de recherche de beauté.

SEA OF DESIRE est conçue comme un voyage guidé par le fil du désir, qu'il faut suivre pour se perdre, dès le premier escalier qui vous emmène sous la surface. Artistes en « rébellion » se répondent d'un siècle et d'un support à l'autre, au long des huit chapitres qui structurent le parcours, de « Pop Icons Reloaded » à « Brave New World Revisited » : Sandro Botticelli, Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Gerhard Richter et Jean Michel Basquiat, avec d'autres artistes plus jeunes, dont les voix émergent avec force.

¹ Howardena Pinell, "Words with Ruscha, 1973," *Leave Any Information at the Signal: Writings, Interviews, Bits, Pages*, ed. Alexandra Schwartz (Cambridge: The MIT Press, 2002), 57.

² Cité dans "Ed Ruscha," *Leave Any Information at the Signal: Writings, Interviews, Bits, Pages* de Bill Berkson (Cambridge, Mass. The MIT Press 2002), 277.

SEA OF DESIRE est conçue comme un voyage guidé par le fil du désir, qu'il faut suivre pour se perdre. Artistes en « rébellion » se répondent d'un siècle et d'un support à l'autre, au long des huit chapitres qui structurent le parcours, de « Pop Icons Reloaded » à « Brave New World Revisited ».

Pop icons reloaded

Roy Lichtenstein, Martial Raysse, Gerhard Richter, Andy Warhol

Parmi ses acquisitions majeures, la collection Carmignac comprend des œuvres iconiques d'Andy Warhol et de Roy Lichtenstein, deux des plus éminents représentants du Pop Art. Les œuvres présentées dans cette section mettent l'accent sur le concept de l'icône : l'image sacrée, pour Lichtenstein ou Warhol, mais aussi l'individu idolâtré, comme dans les peintures de Gerhard Richter ou Martial Raysse. Dans le premier cas, le sujet est déjà iconique, alors que dans le second cas, le sujet est sacralisé. C'est le reflet de l'immense importance acquise par les images au XXe siècle – qui ont su renouveler l'adoration religieuse des icônes des siècles passés.

Héritage et transgression

Korakrit Arunanondchai, Sandro Botticelli, Alexander Calder, Maurizio Cattelan, Yves Klein, Roy Lichtenstein, Cindy Sherman

Entre hommage et critique, changement et continuité, les artistes de cette section aspirent à briser les conventions établies et à se différencier des générations d'artistes précédentes. La première partie confronte les œuvres de Sandro Botticelli et de Roy Lichtenstein, radicales dans leur approche non seulement de l'image humaine, mais aussi de la beauté éthérée et du monde sensualiste. Ces deux artistes iconiques interrogent la notion mouvante de beauté par la représentation du corps qui évolue en fonction des contextes géographiques et historiques. L'autre partie montre entre autres l'image iconique de Pablo Picasso dans son pull à rayures, représentation de l'idole incontestable, et la façon dont s'en emparent d'autres artistes, comme Alexandre Calder ou Maurizio Cattelan.

Abstraction et disruption

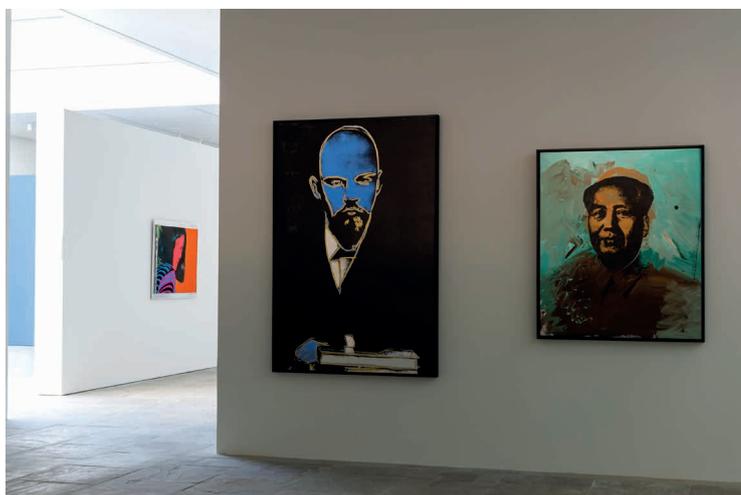
Mark Bradford, Dan Flavin, Bernard Frize, Willem de Kooning, Gerhard Richter, Mark Rothko

L'abstraction, symbole de la modernité du XXe siècle, est revenue au centre des pratiques artistiques au lendemain des cruautés incompréhensibles de la deuxième guerre mondiale. Cette section permet de dévoiler les qualités méditatives des grandes œuvres abstraites et de pointer les bouleversements que l'abstraction a mis en lumière. Ces bouleversements prennent la forme d'une rupture brutale dans la représentation de l'espace illusoire, se rapprochant du concept d'indicible dans l'œuvre du philosophe Ludwig Wittgenstein.

Révolution, terreur et effondrement

Massimo Berruti, Robin Hammond, Josef Koudelka, Sergey Maximishin, Eman Mohammed, Davide Monteleone, Shirin Neshat, Afshin Pirhashemi, Newsha Tavakolian

Révolution, terreur et effondrement forment une trinité qui a toujours accompagné l'humanité et dont nous semblons incapables de nous défaire. Le 11 septembre, dans la culture occidentale, a ravivé cette trinité. Les arts n'ont pas été exempts de ce bouleversement et les œuvres qui traitent de ce sujet sont l'objet d'un intérêt croissant. Sobres et intenses, les portraits des victimes ou des combattants de Massimo Berruti, Robin Hammond, Eman Mohammed et Davide Monteleone, tout comme les images épurées de Josef Koudelka et de Newsha Tavakolian frappent par leur force plastique, leur acuité et leur capacité à documenter le réel autrement, sans passer par la représentation directe de la terreur.



1



2

1. Andy Warhol
Lenin, 1986
Acrylique et sérigraphie sur toile.
© The Andy Warhol Foundation for
the Visual Arts, Inc. / Adagp, Paris 2016

2. Maurizio Cattelan
Untitled, 1998
C-print.
Photo, Maurizio Guillen. Courtesy,
Maurizio Cattelan's Archive



3

Suspense

John Baldessari, Gregory Crewdson, Alex Prager, Miguel Rothschild, Andy Warhol

Les oeuvres présentées ici mettent en évidence l'influence décisive que les pratiques du film, de la photographie et des technologies ont eu sur les beaux-arts. Initié par des cinéastes comme Alfred Hitchcock, l'impact de ces médias a révolutionné la manière dont les artistes ont mis en scène le suspense et donné forme à une nouvelle et puissante réalité visuelle. Cette fascination peut être perçue dans des oeuvres qui vont de *The Kiss* (Bela Lugosi) d'Andy Warhol (1963), jusqu'au *Lois* d'Alex Prager (2009), en passant par *Crimes* sur commandes de Yann Toma, *Untitled from Dream House* de Gregory Crewdson (2002) et *Los Pajaros* de Miguel Rothschild (2012), à la tonalité et à la mise en scène hitchcockienne assumées.

Fallen Angels

Jean-Michel Basquiat, Francesco Clemente, Marlene Dumas, Robin Hammond, Zhang Huan, Dinh Q. Lê

Tirant son titre de l'oeuvre éponyme de Jean-Michel Basquiat, cette section propose de se focaliser sur des artistes inspirés par les formes contemporaines de l'ange déchu. Tout en continuant de se référer à la figure biblique, il n'y a plus de connotation morale dans ses manifestations contemporaines. L'ange déchu du XXIe siècle n'a pas eu le choix et n'a pas commis de faute. Colonialisme, esclavage, racisme et suppression de l'individualité ont mené les hommes à perdre tout espoir. Des victimes du régime de Mugabe photographiées par Robin Hammond à celles représentées dans les oeuvres de Marlene Dumas, Zhang Huan et Dinh Q. Lê, les visages des proscrits, pluriels, dressent un funeste état du monde.

Désastre

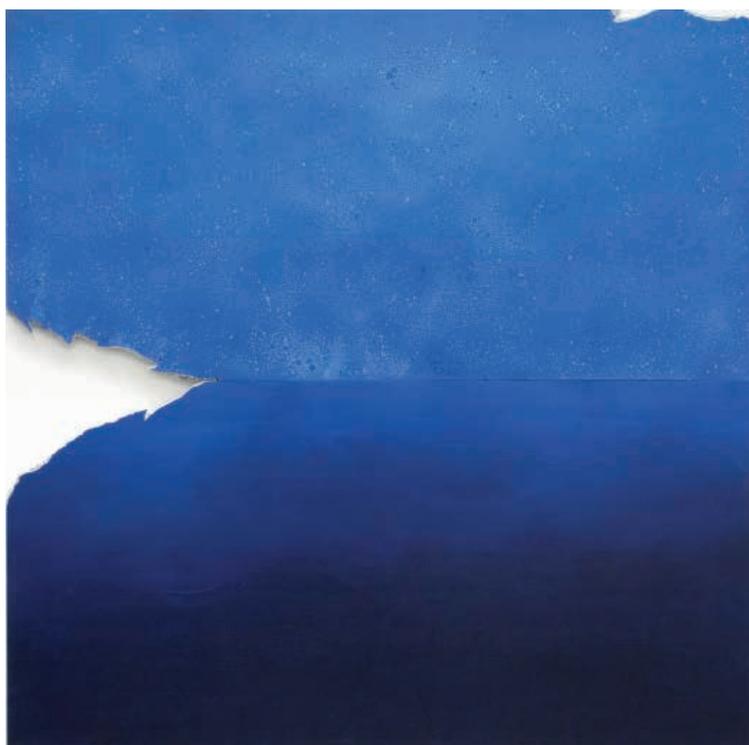
Doug Aitken, Alighiero Boetti, Joe Goode, Kazuo Shiraga, Günter Uecker

Les cruautés sans précédent du XXe siècle, les nouvelles technologies et le réchauffement climatique ont tracé notre chemin vers des dimensions inédites du désastre. Leur réalité est rendue tangible physiquement, par des artistes comme Kazuo Shiraga ou Gunter Uecker, tandis que les oeuvres de Doug Aitken et Joe Goode viennent les symboliser visuellement avec une pointe d'humour. Toutes les oeuvres de cette section ont en commun de parler frontalement du désastre, sans le représenter explicitement.

Brave new world revisited

Andres Compagnucci, Keith Haring, David LaChapelle, Yoshitomo Nara, David Spiller

En restant dans l'esprit du *Meilleur des Mondes*, dans sa version revisitée de 1959, les oeuvres de cette section offrent un regard sur l'envers de notre monde en apparence si bien fait. Keith Haring, Yoshitomo Nara, David LaChapelle et d'autres dévoilent le coeur obscur qui bat derrière la surface colorée, polie et hautement manipulée de notre société d'aujourd'hui. L'artiste Richard Prince, à travers ses séries d'oeuvres basées sur des post instagram, explore les impérieux débats qui animent la société contemporaine autour des questions de vie privée, de protection des données et de liberté à l'âge numérique. D'autres, comme Ed Ruscha, étaient en avance sur leur temps et semblaient prévoir l'avenir...



4

3. John Baldessari
*Raised Eyebrows/Furrowed Foreheads:
Knife (With Hands)*, 2009.
Mixed media
© John Baldessari, Courtesy of the artist

4. Joe Goode
Shark Bite, 2014.
© Joe Goode and Kohn Gallery,
Los Angeles

10. Commandes d'artistes pour la villa



Miquel Barceló
***Alycastre*, 2018**
Bronze avec patine

Accueillant les visiteurs à l'entrée de la Villa Carmignac, l'imposante sculpture de l'artiste espagnol Miquel Barceló s'inspire de la figure mythique de l'*Alycastre*, le dragon légendaire de Porquerolles. Le récit veut qu'Ulysse, sur la route d'Ithaque, échoua sur une plage de l'île et dut combattre l'animal envoyé par Poséidon. Terrassé par le héros, la créature au sang d'or demanda alors que cet endroit porte son nom. Mi tête-de-mort mi monstre marin, l'œuvre de Miquel Barceló apparaît comme le gardien des lieux. Il rappelle à la fois l'univers mythologique de l'*Odyssée* et celui de la piraterie, qui sévit longtemps sur l'île, et dont les nombreuses grottes auraient servi à cacher les butins. Ce sont aussi des terrains d'exploration appréciés de l'artiste espagnol, passionné d'art pariétal et de fonds marins, motif récurrent dans son travail.

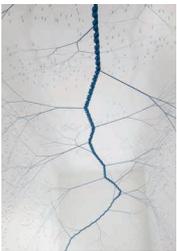
1



Bruce Nauman
***One Hundred Fish Fountain*, 2005**
Bronze, acier et métal

Cette œuvre permanente s'inscrit dans la ligne des sculptures d'animaux réalisées par Bruce Nauman depuis *Carousel* (1988). Les créatures hybrides et tragiques du début ont laissé place au réalisme et à la vie. Les sept espèces de poissons parfaitement représentées ici sont celles que l'artiste avait l'habitude de pêcher, enfant : poisson-chat, saumon, bar, lavaret... La répétition, le bruit, le silence, l'impénétrabilité de l'installation donnent à cette œuvre un souffle particulier. *One Hundred Fish Fountain*, une œuvre qui résonne dans ce cadre insulaire et qui renvoie avec gaieté et gravité à la condition humaine.

3



Janaina Mello Landini
***Ciclotrama 50 (wind)*, 2018**
20 mètres de corde de nylon polyéthylène et polyester de 22 mm de diamètre, environ 4100 clous en laiton, un taquet en marbre et un winch en marbre.

L'artiste brésilienne Janaina Mello Landini tisse et habille l'espace comme quelqu'un tresse et défait une corde. Connue pour ses grandes installations in situ qu'elle développe depuis huit ans sous le terme de Ciclotramas, elle cherche à créer des œuvres qui découlent d'un désir de capter l'expérience et de redéfinir les espaces à travers un ensemble de chemins, de mouvements et de flux composés de parties connectées et interdépendantes. Les enchevêtrements de cordes et fils en nylon que Janaina Mello Landini défait, tisse et réagence créent une expérience physique de tension à travers des réseaux imaginaires. La chorégraphie créée par les entrelacements et les enroulements des fils, parfois flottant dans l'espace, parfois fixés à des supports, résulte en un corps organique. Assimilés à des structures naturelles telles les racines d'une plante, des terminaisons nerveuses ou des structures microscopiques, les Ciclotramas tendent à recréer une sorte de cartographie sociale de réseaux individuels décrivant l'infinité des imbrications et des interdépendances de nos existences à travers différents systèmes de vie. seaux individuels décrivant l'infinité des

2



Miquel Barceló
***Not yet titled*, 2018**
Techniques mixtes sur toile

L'idée de cette peinture hors-norme, réalisée spécialement pour le site de Porquerolles, est venue à Miquel Barceló après une baignade sur l'île. Le poulpe qu'il voit en plongeant se retrouve dans ce paysage aquatique monumental, parmi d'autres spécimens représentés, surdimensionnés eux aussi. Tous paraissent évoluer sereinement sur la toile, baignée par la lumière naturelle que laisse pénétrer un plafond d'eau, éclairant la salle comme le fond des mers. L'impression d'immersion devient palpable, l'expérience singulière, le temps suspendu. Cette peinture rejoint l'autre œuvre de commande faite à l'artiste par la Fondation Carmignac - *L'Alycastre* - ainsi qu'une seconde toile de Barceló présente dans la collection sur le thème des fonds marins, qui sont pour lui un terrain propice à de nouvelles expérimentations.

4



Tom Sachs
Bonsai, 2018
Bronze

Installée sur une terrasse mais visible uniquement depuis la Villa Carmignac, *Bonsai* évoque la forme du célèbre arbre japonais. A ceci près qu'au bout de ses branches à l'aspect bricolé fleurissent des dizaines de brosses à dents et de cotons-tiges. Cette sculpture en bronze est une variation de celle présentée en 2016 au Noguchi Museum de New York, dans l'exposition « Tom Sachs: Tea Ceremony ». Composée d'objets utilisés par l'homme pour nettoyer son corps au plus profond, *Bonsai* renvoie au rituel de purification à l'œuvre dans la cérémonie du thé. Avec cette sculpture, représentative de l'art du détournement de Tom Sachs, l'artiste américain s'amuse une nouvelle fois des conventions et des objets de dévotion, célébrant le trivial et le commun jusque dans le processus de fabrication de l'œuvre, apparent.



Jacob Hashimoto
The impermanent, shattered peace between future and past, all written in the sky, 2018
2500 cerfs-volants

L'installation de l'artiste américain Jacob Hashimoto a été produite spécialement pour les espaces de la Fondation Carmignac. Elle est composée de centaines de tiges de bambou, ainsi que de plus de deux mille petits cerfs-volants. Travaillant généralement la peinture abstraite sur des formats monumentaux, l'artiste souhaitait utiliser un dispositif en rupture avec sa pratique artistique bidimensionnelle, afin que le visiteur se retrouve immergé dans l'œuvre. Pour l'artiste, le cerf-volant est un objet populaire et démocratique, il est à la fois une œuvre d'art et un jouet. De même que les feuilles d'un arbre se développant au sein d'un canopée, les cerfs-volants d'Hashimoto descendent en cascade du plafond, créant ainsi un gigantesque nuage, englobant et ondulant. On peut aussi y distinguer le rythme et le dynamisme d'un paysage de bord de mer ou montagneux. L'œuvre est un dialogue entre les considérations spatiales de la sculpture et le dispositif pictural de la peinture. Parmi ses influences venant des jeux vidéo (Atari, Minecraft et Mario Brothers) nous pouvons distinguer dans ce module, la sensation visuelle de pixels qui participent ainsi à la composition picturale globale.



Michel Redolfi
Speed of Silence, 2018
Sculpture sensorielle et sonore

Invisible et sans matérialisation audible dans l'espace, l'œuvre de Michel Redolfi est une sculpture sonore qui se révèle lorsqu'on stationne dessus, face au jardin et à la vigne. Intime et unique, elle prend forme dans le corps du visiteur de façon propre à chacun, selon sa morphologie, sa densité et son aquacité. Il est important d'être pieds-nus. L'auditeur devient son propre espace d'écoute, ne faisant plus qu'un avec le sol et la nature alentour. Les séquences sonores de *Speed of Silence* sont multiples : « silences éloquentes » captés dans les déserts ou les profondeurs de la mer par l'artiste et compositeur, mantras, méditations soniques ou séquences vocales. Avec sa pièce *4'33''*, John Cage avait donné une durée au silence. Michel Redolfi lui donne une vitesse, 1 450 m/s, celle de la transmission du son dans l'eau et donc dans le corps, composé à 70% de fluides. Une vitesse fulgurante.

11. Le jardin et ses oeuvres

Des artistes venus du monde entier ont été sélectionnés pour créer des oeuvres inspirées du lieu. Ils ont chacun passé du temps sur l'île de Porquerolles afin de s'imprégner et d'imaginer des sculptures en résonance. Les oeuvres à découvrir dans les jardins jouent ainsi avec la nature environnante et nos sens, interrogeant chacune à leur manière notre présence au monde.



1

Ed Ruscha
Sea Of Desire, 2018
Peinture sur panneau métallique

Donnant son titre à l'exposition inaugurale de la Fondation Carmignac, *Sea Of Desire* attend les visiteurs qui s'aventurent dans les bois. Cette oeuvre, reproduite ici dans des dimensions monumentales, offre une porte de passage vers la Californie, dont l'artiste apprécie tant la lumière, comme de nombreux artistes apprécient celle d'ici. Le support choisi, un billboard typique des paysages routiers américains et la forêt de *pine trees* aux alentours, participent de ce déplacement. La phrase « Sea of desire », formant un paysage à elle seule, se détache sur un fond neutre de soleil couchant. Nichée au coeur de la forêt, elle semble contenir l'énigme originelle.



2

Jean Denant
La Traversée, 2018
Inox poli-miroir

Se découpant sur le mur de la villa Carmignac qui fait face au jardin et à la mer, *La Traversée* épouse la forme de la Méditerranée qui vient s'y refléter. Les visiteurs la découvrent en sortant de l'exposition, à l'air libre et empli des parfums de la végétation proche et de la rumeur de la mer. Lien entre l'intérieur et l'extérieur, cette oeuvre de l'artiste sétois change constamment au fil de la journée selon la lumière et le temps. Une mise en abyme qui transforme la Grande bleue en véritable tableau vivant et fait de chaque visiteur qui s'y reflète un sujet de la pièce. Jean Denant plonge le regardeur dans son oeuvre, avant le grand et vrai bain de mer recommandé, une fois la visite terminée.



3

Wang Keping
LOLO, 2018
Bronze

Sculpture en bronze de Wang Keping réalisée d'après une oeuvre plus petite en bois, *LOLO* est l'expression d'une féminité à la fois simple et originale telle que recherchée par l'artiste. Pour la composer, Wang Keping a utilisé deux formes en « L » et deux formes en « O », qui ont donné son titre à l'oeuvre. La représentation de la femme est une constante chez l'artiste chinois depuis son installation à Paris en 1984. Ses sculptures aux formes douces, généreuses, maternelles et sensuelles, rappellent autant la statuaire africaine que l'art de Brancusi. Chef de file de l'avant-garde artistique chinoise et opposant de la première heure au régime communiste, ce proche d'Ai Weiwei poursuit avec ses oeuvres autour du corps nu féminin, sujet tabou en Chine, une autre forme d'art contestataire, tout entier dédié à la



4

Jeppe Hein
Path of Emotions, 2018
Stèles en poli miroir

Scintillant à travers les cannes de Provence du jardin Nord, le labyrinthe miroitant de l'artiste danois, célèbre pour ses interventions immersives et minimales, appelle le voyageur tel le chant d'une sirène. Alors que sa hauteur est la même partout, celle du parcours intérieur varie, donnant l'impression que le paysage bouge. A ce jeu de surface s'ajoute un jeu de miroir, accentuant les troubles de perception de l'espace. Le visiteur se perd ainsi dans ses propres reflets. L'oeuvre a plusieurs entrées, comme autant de percées dans sa forme ronde qui rappelle celle de l'achillée, la fleur qui pousse dans la prairie où il est installé. Au centre, une mise en abyme prolonge à l'infini ce jeu de surface. Offrant des perspectives peu communes, *Path of Emotions* propose d'expérimenter l'environnement différemment.



Gonzalo Lebrija
Avion, 2018
Feuille de corten

Avion est une réplique géante en feuille de corten d'un petit modèle en papier réalisé en 2001 lors d'un concours de lancer d'avions organisé par Gonzalo Lebrija au dernier étage d'un immeuble de Guadalajara, au Mexique. Après les avoir filmés puis exposés dépliés en 2015 dans sa galerie parisienne, l'artiste mexicain, fasciné par la poésie du vol, en fait aujourd'hui pour le site de Porquerolles, une sculpture monumentale. Posé dans la forêt face aux vignes, *Avion* intrigue par sa démesure, son caractère absurde, sa mélancolie, l'étrangeté de sa présence sur les lieux. On se surprend à imaginer sa trajectoire et son parcours. Avec cet avion de papier en acier, l'artiste mexicain joue du décalage entre puissance et vulnérabilité, thèmes sous-jacents dans son travail.

5



Jaume Plensa,
Les Trois Alchimistes, 2018
Bronze et patine naturelle

Tels les Moaï géants de l'île de Pâques, *Les Trois Alchimistes* de Jaume Plensa semblent veiller sur Porquerolles. Ces trois visages d'enfant attendent le visiteur à l'orée du bois, dans un face-à-face doux et puissant. Yeux clos, l'air serein, leur présence calme le tempo. D'après l'artiste, comme des êtres dotés d'un niveau de conscience élevé, ils sont les gardiens d'un savoir oublié par les hommes. Leur forme étirée vers le ciel leur confère une aura particulière, quasi mystique. En parfaits alchimistes, ils transforment la réalité de la visite en une fiction poétique, miraculeuse. Dans la ligne des œuvres monumentales de l'artiste espagnol installées récemment aux Etats-Unis ou aux Pays-Bas, la présence silencieuse de ces trois têtes est une invitation à la contemplation, à la réflexion et à l'introspection.

7



Ugo Rondinone
Four seasons, 2018
Aluminium

Symbolisant les quatre saisons et placées en fonction des points cardinaux, ces têtes expressives et enfantines d'Ugo Rondinone rappellent les douze sculptures que l'artiste suisse avait installées autour du bassin des Tuileries à Paris en 2009. En bronze patiné argenté, elles représentaient les douze mois de l'année. Evoquant de la même façon l'inexorabilité du temps qui passe et le cycle des saisons, l'œuvre s'immisce parmi les oliviers. Ces drôles d'idoles, qui relèvent aussi bien du masque de carnaval que de la statue primitive, font sourire autant qu'ils intriguent voire inquiètent. Placé en leur centre, le visiteur fait l'expérience d'une communion singulière, étrange et onirique.

9



Alexandre Farto AKA Vhils
Scratching the surface Porquerolles, 2018
Trois façades sculptées

Après avoir fait le tour du monde et semé ses pochoirs révolutionnaires aux quatre coins du globe, Alexandre Farto, AKA Vhils, s'est posé à Porquerolles. L'artiste portugais est intervenu sur la petite maison du jardin Nord, immortalisée dans « Pierrot le Fou », le film de Jean-Luc Godard, grattant et sculptant au burin et au marteau-piqueur trois de ses façades pour faire apparaître des visages. Les porquerolais reconnaîtront peut-être les personnes dont l'artiste s'est inspiré. Les murs nous regardent et nous attirent. A l'intérieur du cabanon, un puits plonge profondément dans les entrailles de l'île invitant une nouvelle fois le visiteur à regarder sous la surface. *Scratching the surface Porquerolles* ou comment rendre visible l'invisible, donner un sens nouveau à ce qui nous entoure.

6



NILS-UDO
La couvée, 2018
Marbre de Carrare

Cachés dans la forêt, les cinq œufs géants en marbre blanc de Carrare de NILS-UDO attendent d'être couvés du regard par les visiteurs qui s'aventurent dans le jardin Sud. Cette œuvre rejoint une série d'autres nids installés récemment au val di Sella en Italie par l'artiste allemand, célèbre dans le monde entier pour ses photographies et ses installations dans la nature et dans l'espace urbain. NILS-UDO est obsédé par la forme et la symbolique du nid-abri premier, matrice et refuge. Evoquant de possibles cycles de naissance et de renaissance en fin de parcours, cette sculpture impose son échelle et son rythme au regardeur, ceux de la nature et de la vie. Composant avec son environnement, comme toutes les œuvres de l'artiste, à l'origine du courant « Art in Nature », *La couvée* invite sinon oblige au calme, à la décélération, à l'harmonie.

8



Olaf Breuning
Mother Nature, 2018
Acier et aluminium

Cette sculpture monumentale a été réalisée à partir d'un dessin existant de l'artiste suisse Olaf Breuning. Le passage de la deuxième à la troisième dimension, à cette échelle et dans cet environnement, achève de lui donner son caractère décalé et caustique. Fidèle à l'ironie qui caractérise son travail, l'artiste n'hésite pas à installer avec humour une Mère Nature monstrueuse et dévorante au milieu d'un espace naturel protégé. « I am Mother Nature and I will eat you ». Le message est clair, préventif, rouge vif. *Mother Nature* nous met en garde contre elle-même - mère nourricière trop longtemps exploitée qui risque de se retourner contre ses propres enfants. La nature reprend toujours ses droits. Les hommes n'ont qu'à bien se tenir, semble-t-elle vouloir nous dire.

10

12. Préparer sa visite

Située dans le département du Var en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'île de Porquerolles, longue de 7 km et large de 3 km, fait partie de la commune d'Hyères et du Parc national de Port-Cros. Elle est accessible en bateau (15 minutes de traversée) et les visiteurs y circulent à pied ou à vélo. Le terrain choisi est à 680 pas du Port et du village, à 260 pas de la plage de la Courtade.

Billetterie

Afin d'offrir un contact privilégié avec les oeuvres, **le nombre de visiteurs est limité à 50 personnes par demi-heure**. Les billets donnent accès à l'ensemble des espaces de la Villa Carmignac et aux jardins.

Il est recommandé de réserver son billet sur le site de la Fondation Carmignac: www.fondationcarmignac.com

Tarifs

Tarif plein : 15 euros

Tarif réduit : 10 euros

Demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, personnes handicapées, artistes (Maison des artistes et AGESEA), enseignants.

Tarif jeunes : 5 euros

12-26 ans

Gratuit

Enfants jusqu'à 11 ans (inclus), habitants de Porquerolles (sur inscription) et carte de presse.

Les réductions seront attribuées sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois.

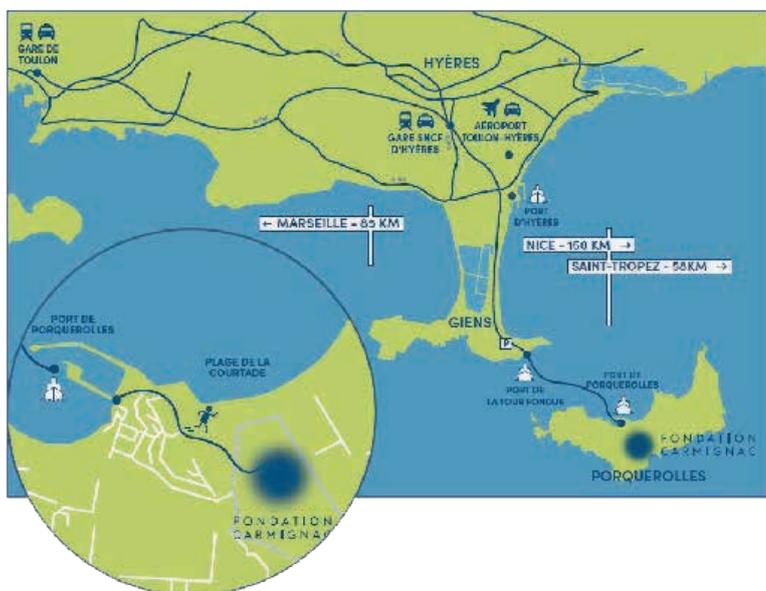
Adresse	Accès
Villa Carmignac Ile de Porquerolles 83400 Hyères Tél : 04.65.65.25.50	Aéroport : Toulon - Hyères Gare SNCF : Hyères ou Toulon Navettes : TLV www.tlv-tvm.com Office du tourisme de Hyères : www.hyeres-tourisme.com

Le Domaine viticole de la Courtade

L'île de Porquerolles a connu de très importants travaux agricoles au début du XXe siècle, puisque que 200 hectares avaient été implantés pour la protéger des incendies. L'histoire de ce domaine commence en 1983, lorsque l'architecte Henri Vidal entreprend de défricher des pinèdes, d'initier les travaux de sa villa et de planter trente-cinq hectares de vignes. Il monte de toutes pièces un domaine viticole, donnant le jour au Domaine de La Courtade.

Classé en appellation Côtes-de-Provence et situé dans un environnement naturellement protégé, il est le **premier domaine viticole sur l'île à obtenir la certification biologique**.

Ce domaine connaît aujourd'hui une belle renaissance grâce à Edouard Carmignac qui l'acquiert en 2014. C'est avec Florent Audibert, directeur d'exploitation et œnologue et Michel Couturier, chef de la culture, que le nouveau propriétaire entend restructurer le vignoble en lui restituant ses lettres de noblesses.



Dates et horaires d'ouverture

- En 2018, ouverture au public du 2 juin au 4 novembre.
- Les années suivantes : de début avril à la fin des vacances de la Toussaint.
- Dans ces périodes, ouverture tous les jours de 10h au coucher du soleil.

Juin : de 10h à 20h

Juillet : de 10h à 20h

Août : de 10h à 20h

Septembre : de 10h à 19h

Octobre : de 10h à 18h

Novembre : de 10h à 18h

Services

Une **librairie** proposera une sélection de livres faite par les artistes exposés.

La **buvette** de la Courtade proposera une dégustation du vin du domaine et une restauration légère.

Visites guidées, accueils et médiation

- **Du mardi au dimanche**, l'équipe de médiation est à votre disposition pour faire vivre pleinement l'expérience du lieu grâce à **une visite commentée gratuite à 14H** (sur inscription préalable).

- **Des visites gratuites suivies d'atelier** sont également proposées aux **groupes scolaires**, chaque matin entre 10h et midi sur réservation. De la maternelle au lycée, chaque niveau est accueilli différemment selon son âge. Des passerelles actives avec les programmes éducatifs sont favorisées.

- **Des visites en famille** sont proposées **chaque week-end** en matinée, dans un esprit d'échanges entre générations.

Le tarif jeune à 5 euros mais aussi la gratuité du site pour les moins de 12 ans visent à favoriser la rencontre des plus jeunes avec l'art contemporain.

Une carte du site, objet d'orientation et invitation au voyage, accompagne les visiteurs dans leur parcours.

Pour plus d'infos contacter :
reservation@villacarmignac.com

13. Chronologie

ANNÉES 50

Édouard Carmignac passe son enfance au Pérou. Le souvenir de certains végétaux flamboyants hante aujourd'hui les jardins du site de Porquerolles.

ANNÉES 60-70

Les aspirations et l'énergie de ces années imprègnent l'esprit du collectionneur et ses futurs choix d'acquisition. La société Carmignac invitera plus tard en concert des artistes de l'époque (Rolling Stones, Neil Young, Lou Reed...) dont la musique habite l'âme de la collection.

1984

A New York, Édouard Carmignac fréquente la Factory et rencontre Jean-Michel Basquiat qui fait son portrait. Le « C » entouré d'un cercle que l'artiste peint sur la toile, inspirera le logo de la société Carmignac.

1989

Création de Carmignac Gestion, entreprise matrice de la Fondation.

1993

Début de la collection avec l'acquisition de *Grüner Strich* (1982), de Gerhard Richter. La collection comprend aujourd'hui 6 œuvres de l'artiste allemand.

2000

Naissance de la Fondation d'entreprise Carmignac Gestion. Positionnée en soutien de la création contemporaine depuis cette date, la Fondation gère, valorise et partage désormais la collection Carmignac.

2002

Première acquisition d'une œuvre de Roy Lichtenstein, *Fishing Village* (1987). La collection comprend aujourd'hui 15 œuvres de l'artiste américain (la plus importante collection privée en France).

2009

Création du Prix Carmignac du photojournalisme. Face à la crise des médias et du photojournalisme, Édouard Carmignac crée un Prix doté de 50 000 euros pour soutenir chaque année la réalisation d'un grand reportage d'investigation.

2010

Mécénat exclusif de l'exposition Basquiat au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

2016

L'exposition 'Retrospective' du Prix Carmignac du photojournalisme à la Saatchi Gallery à Londres est l'exposition de photojournalisme la plus visitée au monde en 2016 (Source: The Art Newspaper).

2017

L'exposition itinérante du 8ème lauréat du Prix Carmignac du Photojournalisme, Narciso Contreras, qui montre les premières preuves visuelles de l'esclavage des migrants en Libye attire entre Paris, Milan et Londres, plus de 560.000 visiteurs.

2018

Présidée par Jean Jouzel, climatologue et co-lauréat du Prix Nobel de la Paix en 2007 en tant que Directeur du GIEC et sous le haut patronage de Ségolène Royal, Ambassadrice pour les Pôles, la 9ème édition du Prix Carmignac du photojournalisme est dédiée aux conséquences du changement climatique en Arctique.

Ouverture du site de la Fondation Carmignac sur l'île préservée de Porquerolles le 2 juin 2018.

